

## La mort du jardinier

Poème ayant mérité l'attribution d'une mention au recueil à  
Maxime Michel, d'Épinay-sur-Orge

Quand au seuil de la mort, vieillard, tu souriais,  
Salopette de jean et casquette de laine,  
Marchant dans ton jardin où le soleil brillait,

Ciseaux en main, soufflant aux cieux ta rude haleine,  
Quand tu taillais la rose encore belle hier,  
Croquant nonchalamment un brin de marjolaine,

Qui put croire qu'alors glissant sur le lierre  
Ton cœur pur cesserait de battre ses matines ?  
Et que ton crâne blanc rougi contre la pierre

Fût à semer dans l'herbe un bouquet d'églantine ?  
- La coccinelle alerte est venue sur ton front  
Gelé et plus paisible que les séraphines !

Au fond de ton jardin, non loin des liserons,  
Tu t'es couché, vieillard, tranquille et sans esclandre.  
- Heureux qui comme toi ont vécu et mourront

L'outil en main, debout, un matin de décembre !